

Les documents provenant du site de la place Saint-Lambert conservés au Musée Curtius à Liège

Luc ENGEN,

Conservateur f.f. des Musées d'Archéologie
et des Arts décoratifs

et Joseph PHILIPPE,

Directeur honoraire des Musées d'Archéologie
et des Arts décoratifs

Peu après son installation dans les locaux du palais Curtius, notre musée reçut le produit des fouilles entreprises en 1907 sous la direction de l'architecte Paul Lohest, à l'initiative de la Ville de Liège et avec la collaboration de l'Institut archéologique liégeois. Ces pièces venaient s'ajouter aux documents découverts fortuitement à la fin du XIX^e siècle, parmi lesquels figurent deux remarquables têtes de statues provenant de l'un des portails de la cathédrale.

Les découvertes faites en 1907 permirent de reporter très haut dans le temps les origines de la cité de Liège. En effet, les archéologues, qui cherchaient seulement à mettre au jour les substructions de la cathédrale Saint-Lambert détruite pendant la tourmente révolutionnaire, eurent l'agréable surprise de découvrir, non seulement les restes d'une importante villa romaine, mais aussi et surtout les traces d'un habitat préhistorique. Les archéologues reconnurent dans le matériel recueilli des éléments appartenant à la culture omalienne, comparables à ceux découverts en Hesbaye. Parmi les documents les plus importants, citons une gradine en os à quatre dents destinée, fort vraisemblablement, à décorer les poteries. Ce dernier aspect des trouvailles retint à l'époque toute l'attention des plus éminents membres de l'école liégeoise de préhistoire, dont Marcel De Puydt fut incontestablement le chef de file. L'importante publicité qui lui fut faite fit en quelque sorte passer au second plan les autres enseignements de ces fouilles.

Il est à noter cependant que, si nous possédons l'ensemble du matériel archéologique, les notes et carnets de fouilles ne nous ont malheureusement pas été communiqués, à l'exception toutefois du plan d'ensemble des travaux dressés par Paul Lohest ainsi que de quelques relevés des coupes les plus significatives. En 1956, pour dresser le bilan des fouilles effectuées en 1907 (cf. bibliographie), l'auteur, pour compléter sa documentation, eut recours aux nombreux comptes rendus de la presse contemporaine ainsi qu'aux photographies et croquis

dressés par l'architecte-restaurateur Camille Bourgault qui nous a légué l'ensemble de ses dossiers. Les photographies d'un intérêt capital pour la compréhension de certains secteurs du site, notamment la crypte et dont l'équipe de fouilles, aujourd'hui dirigée par notre ami Marcel Otte, a pris connaissance, seront bientôt publiées par nos soins.

De la villa romaine, dont une partie seulement fut exhumée à l'époque et dont les fouilles récentes ont précisé le tracé, nous sont parvenus une quantité importante de tessons de céramique, de tuiles, de fragments d'éléments architectoniques en relation avec l'hypocauste ainsi que nombre de fragments d'enduits peints et de crépis polychromes, notamment à décor vert et rouge sur fond blanc. Signalons aussi quelques objets en os ou en bronze ainsi qu'une monnaie à l'effigie de l'empereur Hadrien.

L'essentiel des vestiges romains dégagés, c'est-à-dire l'hypocauste et son foyer, se situant à l'intérieur des murs délimitant le bras nord du transept occidental de la cathédrale édifiée sous le règne de Notger (972-1008), les autorités communales de l'époque, répondant à l'intérêt énorme qui se manifesta de toutes parts, décidèrent de conserver *in situ* l'ensemble des structures archéologiques délimitées dans ce périmètre particulièrement riche. C'est à cet endroit précisément que fut localisé l'emplacement de deux fonds de cabane omaliens superposés. Cet ensemble fut rapidement aménagé de manière à en permettre l'accès aux visiteurs et la gestion en fut confiée au Musée Curtius dès son inauguration le 28 août 1910.

En ce qui concerne les époques mérovingienne et carolingienne, le nombre et la qualité des pièces retrouvées permettaient déjà d'imaginer l'importance du site en ces temps-là. Cette impression trouvait d'ailleurs un écho favorable dans les textes contemporains faisant allusion à la présence à Liège de Charlemagne et dans l'existence d'un atelier monétaire dont sont issus les



FIG. 1.
Fragment de clôture uniface. Ce témoin lapidaire d'époque carolingienne fut découvert lors des fouilles de 1907 réemployé dans la zone du chœur occidental
Copyright A.C.L., Bruxelles.



FIG. 4.
Base romane de colonne engagée découverte en place contre le mur nord de la crypte du chœur occidental.
Copyright A.C.L., Bruxelles.



FIG. 2.
Lame de plomb avec une inscription latine permettant d'identifier la sépulture du prince-évêque Albert de Cuyck, mort en 1200 (Tombe 34, mise au jour le 26 octobre 1907).
Copyright Francis Niffle, Liège.



FIG. 3.
Anneau en or décoré d'un cabochon en cristal de roche provenant de la tombe d'Albert de Cuyck.
Copyright Francis Niffle, Liège.



FIG. 5.
Tête féminine du XIV^e siècle découverte lors de travaux effectués sur le site en 1898 quelques années avant les premières fouilles; elle ornait l'un des portails de la cathédrale.
Copyright Francis Niffle, Liège.

deniers à la légende LEODICO dont le médaillier du Musée Curtius possède l'un des quatre exemplaires connus.

Parmi les documents, nous porterons essentiellement notre attention sur l'ensemble des sarcophages monolithes mérovingiens en pierre de France. Ces sépultures, datables par leur type des VII^e et VIII^e siècles, n'ont évidemment pas livré beaucoup de matériel à l'exception toutefois d'une petite plaque de ceinture en bronze à décor d'entrelacs animaliers et d'une boucle ronde pourvue d'un ardillon. La présence de tissus d'un âge relativement récent démontre, en outre, que certains d'entre eux furent réutilisés dans le courant du Moyen Âge.

Très intéressants également, les trois fragments à décor végétal ou d'entrelacs que nous possédons. Le plus intéressant, qui illustre notre article, représente une rosace à huit lobes encerclée d'un rinceau orné de feuilles cordiformes. Ce motif devait fort vraisemblablement se répéter sur la droite (fig. 1).

Les fragments de la mosaïque représentant un cercle où s'inscrit une croix sont, sans doute, attribuables également au haut Moyen Âge. Ils furent découverts à 40 centimètres sous le pavement rose réputé « notgérien » par leurs inventeurs. La stratigraphie établie dans ce secteur à l'occasion des fouilles récentes devrait permettre d'en préciser la datation.

Pour les phases postérieures du Moyen Âge, nous retiendrons principalement les deux bases romanes à griffes de colonne engagée d'un dessin très pur, découvertes en place en 1907 et dont, à partir des photographies prises alors par Camille Bourgault, nous avons pu préciser l'emplacement respectif (fig. 4).

D'un style très proche, mais dans un matériau au grain plus serré, le musée possède également une base de quatre colonnettes découverte en 1929 à l'occasion de travaux de voirie réalisés dans un secteur au sud-ouest des fouilles de 1907.

Citons enfin, pour mémoire, une série de chapiteaux couvrant les époques romane et gothique ainsi qu'une pierre, sculptée d'un quadrilobe, réemployée dans un mur de cloison de la cave d'une maison de la rue Sainte-Ursule, située entre la cathédrale et le palais épiscopal. Cette pierre fut découverte et transférée au Musée Curtius en 1979.

Les Temps modernes sont également représentés dans nos collections par une série importante de documents lapidaires dont certains sont déposés dans les cloîtres de l'actuelle cathédrale Saint-Paul.

Enfin, le souvenir de l'un des derniers princes-évêques est particulièrement présent dans nos collections. Il s'agit de François-Charles de Velbruck qui régna sur la Principauté de Liège entre 1772 et 1784. Les éléments sculptés qui ornaient le mausolée surmontant son tombeau échappèrent au saccage de la cathédrale lors de la révolution de 1789 et furent rendus à la famille du prince qui les céda plus tard à l'Institut archéologique liégeois. Ils sont aujourd'hui déposés pour une part à la Société d'Emulation de Liège que ce prince avait fondée et, pour l'autre, dans la chapelle attenante à l'église d'Hex où repose aujourd'hui Velbruck. A l'occasion du transfert du corps du prince-évêque à Hex en 1938, un gant en laine garni de passementeries à rehauts d'or fut soustrait à la dépouille du prince. On peut aujourd'hui l'admirer dans les vitrines du Musée Curtius.

Les fouilles entreprises depuis 1977 par l'Université de Liège et par le Service national des Fouilles, avec lesquels nous travaillons dans un esprit de parfaite collaboration, ont fourni un matériel très abondant dont l'ancien échevin des Travaux publics et des Musées, M. Georges Goldine, a également confié la conservation au Musée Curtius.

Signalons pour terminer que nos collections sont également fort riches en documents artistiques ayant un rapport étroit avec la cathédrale disparue et son histoire.

Il nous est agréable, pour conclure, de porter témoignage de l'intérêt que n'a cessé de porter le public liégeois, depuis près d'un siècle à l'histoire de ce site, que ce soit à l'occasion de la visite de nos collections ou sur le chantier même, lors de chaque découverte et tout particulièrement pendant les dernières campagnes de fouilles.

Bibliographie

- Joseph PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège*. (Préhistoire, Époque romaine, Moyen Âge, Temps modernes), Liège, 1956.
- Joseph PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège, gloire de l'Occident et de l'Art mosan*, Liège, Eugène Wahle, 1979. (Cet ouvrage fut publié à l'occasion du Millénaire de la Principauté de Liège et comporte une importante bibliographie raisonnée.)